

# Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231377>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*En ancien français, « ongle » était féminin. Il le demeura généralement jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle ; mais, au XVII<sup>e</sup>, La Fontaine, volontiers archaïsant, écrivait encore : « elle sent son ongle maline ». En Suisse romande, le féminin se maintint plus longtemps : le Genevois Merle d'Aubigné, historien de la Réformation, écrivait en plein XIX<sup>e</sup> siècle : « il a les ongles longues ». Quand j'étais enfant, nous disions toujours une ongle. En patois : onlya, onlye, anlya.*

Le mot *pache*, « marché, convention, accord », tend à disparaître du parler romand. Il y a pourtant joué un grand rôle et engendré des proverbes : « La *pache* fait l'attache », (on est lié par son marché) ; « courte *pache* et longue attache », qui se dit d'un mariage contracté à la légère.

Les écrivains romands l'ont employé, par exemple Toepffer dans le *Presbytère* : « Ayant fait *pache* pour sa génisse, il revint tard du marché ». *Pache* existait en ancien français : il se retrouve dans les patois qui disent *patse*, *patsè*, *patché*, et dans les noms de famille *Pache*, *Pasche*, *Pachoud*, *Paschoud*.

En ancien français, le mot *un* s'employait au pluriel auprès des noms pluriels qui ont un sens collectif : *unes armes*, *unes choses et aultres*, etc. Mais, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, « le tour agonise. La langue perdit ainsi un des moyens qu'elle avait d'exprimer un tout, fait de la combinaison de plusieurs parties. Il lui resta, il est vrai, et pour longtemps l'expression équivalente *une paire de* : *une paire de sept psaumes*, c'est-à-dire l'ensemble des sept psaumes de la pénitence ». (Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, II, 279). L'expression vit encore chez nous avec ce sens collectif, mais sous la forme *un pair* qui, du reste, existait aussi en ancien français et que l'on trouve jusque chez Corneille : « *ce pair d'amants* ». Nous disons par exemple, *un pair de jours* pour « quelques jours ». Il en est de

même des mots patois *pâr*, *pâ* : *On pâ dè pîcè*, quelques écus ; *on pâ de teîn*, quelque temps.

Dame du ciel, regente terrienne,  
Emperiere des infernaulx *paluz*...  
(Ballade que fait Villon (XV<sup>e</sup> siècle)... pour prier Notre Dame). *Palu* ou *palud*, « marais ». Ce terme, courant en ancien français, a été renié par le français dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Nos patois ne le connaissent plus guère. Le doyen Bridel note ceci : « *Palu*, mot qui se joint toujours à *pra*. *Pra palu*, prairie marécageuse, pré humide ». Mais *palu* a été certainement répandu chez nous, témoin les toponymes qu'il a laissés en Suisse romande, en particulier dans les cantons de Vaud, Fribourg et Genève : La *Palud*, place de Lausanne ; *Malapalud*, commune du district d'Echallens ; très nombreux lieux-dits : *Pallud*, en *Paluz*, *Lapalud*, la *Palude*, les *Paluds*, *Palluex*, *Pallueyres*, etc.

Des nombreux sens que possède en français le mot « panne », un seul se retrouve dans tous nos patois, savoir « graisse du ventre d'un porc ». Mais les patois disent *péna*, *pèna*, *penna*. En français régional, *penne*, et cette forme est indentique à celle de l'ancien français.

En France, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, on ne disait pas encore « perroquet », mais *papegai*, qui, ensuite, fut évincé par perroquet. Dans nos patois, on appelait *papagai* ou *papegai* un oiseau de bois peint en vert qui, placé sur un mât très élevé, servait de cible aux tireurs.